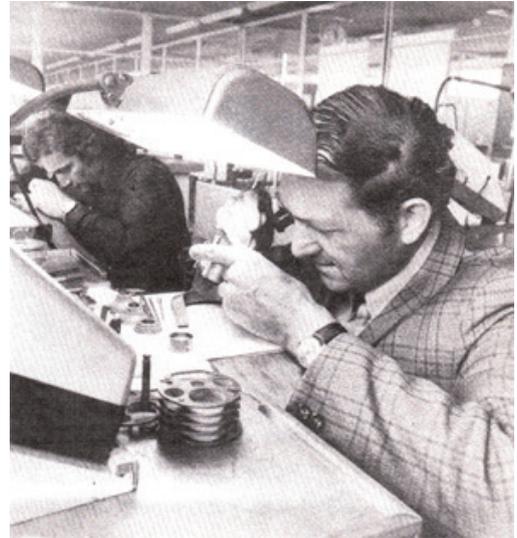


briser la chaîne

Lip : le deuxième souffle

Ils produisent à nouveau des montres depuis mardi ! Ils vont vendre et se payer. Les Lip, ce n'est toujours pas fini ! En chômage depuis un an, ils ont tenu patiemment, occupant l'usine, continuant leurs activités, l'animation de la lutte malgré l'oubli de la presse, malgré les difficultés de maintenir une présence continue de tous. Cette phase prend fin. Le 13 juin prochain, les premiers Lip cesseront de toucher l'allocation supplémentaire d'attente, les 90 %.



Ensuite ? Le vide, la survie avec 35 % du salaire, les portes qui se ferment, l'embauche interdite dans une région où le chômage sévit. Plutôt que d'arriver dans cette période, mal préparés, éparpillés, soumis à l'inéluctable, les travailleurs tentent une nouvelle fois de dire non, de démontrer à l'opinion que la vie, l'avenir appartiennent aux producteurs et pas aux fossoyeurs.

ni vaincus, ni inutiles...

Les fossoyeurs, ils les avaient affrontés en 1973. Gagnants. Ils les rencontraient de nouveau en mai 1976 dans un combat plus difficile : celui de l'usure à petit feu. Repliés sur Palente, touchant les 90% grâce à une législation instaurée en partie grâce à leur bataille de 1973, ils ne baissaient pas les bras. Ils démontraient la nécessité d'un plan horloger et de diversification industrielle cohérent. Ils sauvegardaient l'outil de travail, la marque, les capacités techniques et industrielles de l'entreprise par une présence permanente à Palente de 300 à 400 personnes. Ils se battaient en liaison avec tous les autres chômeurs pour leurs droits, ainsi qu'avec d'autres entreprises occupées. Ils se lançaient dans d'autres productions : matériel médical, micro-mécanique, assiettes décorées, chômageopoly, faisant ainsi la preuve que la fatalité du chômage ne conduit pas les hommes et les femmes aux frontières des inutiles, des vaincus et des assistés. Ils étaient aussi présents dans la bataille des municipales par l'un des leurs: Bernard Girardot, élu sur la liste d'union de la gauche.

Mais au fur et à mesure qu'approchait ce fatidique 13 juin, fin des 90%, l'angoisse s'emparait d'eux. Pas de solutions en vue : malgré un grand nombre d'études techniques, de contacts et la reconnaissance par de nombreux industriels de la valeur du matériel, des installations de l'usine, un refus systé-

matique du pouvoir et du patronat bloquait tout projet de redémarrage. Cette volonté politique d'enfoncer Lip dans le néant, dans l'histoire des « passés au compte pertes et profits » d'où la lutte de 1973 l'avait fait émerger.

Dans les grandes manœuvres des Etats et patrons capitalistes pour redistribuer les moyens de production et l'exploitation à travers le monde, l'horlogerie française est sacrifiée. Le choix a été fait. On ne jure plus, chez nous, que par les montres Kelton, conçus aux USA, ou Seiko, conçues au Japon mais montées dans les entreprises bisontines ou du Haut-Doubs. Un petit patronat horloger qui y trouve son compte, dépassé par l'enjeu technologique de la montre à quartz, a décidé de s'en remettre à cette nouvelle division internationale du travail et par conséquent de condamner Lip. Voilà pourquoi 50% des montres vendues en France sont importées. En Franche-Comté, on compte des milliers de chômeurs.

ventes sauvages et paies sauvages de nouveau

Ces évidences méritent d'être rappelées. Les Lip les ont en tête depuis des mois. Mais il ne leur suffit pas de savoir. Ils ont une fois de plus décidé d'agir, de combattre, de changer à nouveau d'objectifs. Ils ont reconstitué une communauté combattante. Le 25 mai, l'assemblée générale a proposé un projet chiffré : produire des montres pour se payer. Ils auront besoin d'environ 1,4 million de francs d'ici le 13 octobre, date à laquelle les derniers à toucher les 90% seront radiés. Cette somme correspond à la vente d'environ 9 000 montres à 150 F, soit 2 000 montres par mois, 90 montres par jour. « C'est possible ! » se sont-ils dit. Voilà pourquoi, tous les Lip vont participer à nouveau à la production, à la popu-

larisation, à la vente. Trois modèles seront produits : un modèle homme, un modèle femme et une montre analogique à quartz que personne ne fabrique actuellement. Moins chères d'au moins 50% que leurs concurrentes, elles seront commercialisées dès les 18 et 19 juin prochains lors des journées portes ouvertes.

Cela n'implique pas l'abandon des autres activités entreprises jusqu'ici : mécanique, sous-traitance médicale (cinq brevets déposés depuis un an), décolletage, minuterie, plastiques, chômageopoly, assiettes, chiffonniers, pyrogravure et travail sur bois... Au contraire ! La preuve : vous pourrez acheter des chômageopoly à la fête du PSU !

Cela n'entraîne pas le stakhanovisme, la folie de produire. Une lutte suppose bien d'autres tâches : l'information (film, photos, photocopies, les relations avec l'extérieur), l'entretien de l'usine à l'intérieur et à l'extérieur (pelouses à tondre, machines, voitures et salles à nettoyer), la garderie, les loisirs, la sérigraphie... Une vie complète se réorganise dans Palente. La cantine sera transformée en restaurant pour tous les chômeurs. On envisage à cette occasion de créer un groupement d'achats fonctionnant avec les paysans de la région ou d'ailleurs qui refusent les intermédiaires.

Aventure ? Projets fumeux ? Ce n'est pas le manque de réalisation, de détermination que craignent les Lip, mais plutôt l'intervention des flics. Habités au coude à coude depuis des années, ils

savent qu'il y aura peu de défections parmi les 600 d'entre eux encore engagés dans la résistance au fatalisme, dans la bataille pour leurs emplois. L'enthousiasme du redémarrage de la production, mardi, l'a prouvé. D'ailleurs le projet est clair à ce propos : ceux qui n'y participent pas activement ne toucheront rien lors des paies sauvages à venir, fruit du labeur de tous.

une nouvelle aventure ?

« Lip, affaire non classée », c'était un livre fait collectivement. Cela devient une réalité. Mais il faudra encore un énorme effort de solidarité, car la preuve doit être donnée que le mot d'ordre de nationalisation sous contrôle ouvrier ne sert pas uniquement pour les meetings. Lip pourrait rapidement devenir une coquille vidée de l'essentiel : ses travailleurs, cette communauté qui fait sa force. La solidarité, la popularisation deviendront très vite une garantie nécessaire contre toute riposte policière. Alors, faites savoir que des montres, des chômageopoly, des assiettes seront fabriqués, que des travailleurs ont un jour mesuré leur force, leur pouvoir et qu'ils ne veulent plus y renoncer,

Yves SPARFEL ■